

LE CHATEAU DE BURY APRÈS FLORIMOND ROBERTET

par Martine TISSIER DE MALLERAIS

Qu'advint-il de la seigneurie de Bury à la mort de Florimond Robertet en 1527 ? Le château revint à Michèle Gaillard, sa veuve, puis à la mort de celle-ci (1549) à son fils aîné Claude. Mais fut-il habité ? Après Pavie, François I^{er} ne séjourna plus guère dans le val de Loire et les grands personnages qui, pour le suivre, s'étaient fait construire de somptueuses résidences en Touraine furent amenés à les délaisser quelque peu... C'était déjà à Paris que Florimond Robertet avait passé les deux années qui suivirent le retour de captivité du Roi et qu'il mourut au Palais dont il était « concierge ». Sa veuve, originaire de Blois resta attachée à Bury : c'est là, d'après l'Inventaire des objets d'art composant la succession de Florimond Robertet (1532), qu'elle apprit la mort de son mari, c'est là également qu'elle mourut en 1549 et il est probable qu'elle y passa une grande partie de son existence (1). Elle y fit exécuter certains travaux : un acquit sur l'épargne conservé aux Archives Nationales (2) daté de février 1533, contient le don à la dame de Bury, veuve de Florimond Robertet... « d'arbres de chesne à faire poultries à prendre es forestz du comte de Bloys pour luy aider à certain bastiment qu'elle fait présentement faire ». Nous ignorons de quelle construction il s'agit...

Cependant la splendeur si courte de Bury était finie. Les descendants mâles de Robertet résidèrent plus souvent en Ile-de-France qu'en Blésois. Les fonctions de trésorier que se partagèrent à partir d'avril 1526 François († 1532), fils cadet de Florimond et son aîné Claude en la place de leur père, les obligeaient comme auparavant celui-ci, à suivre le roi dans ses moindres déplacements qui avaient pour cadre la région parisienne.

La même situation se renouvelle sous Henri II où Claude († 1556) remplit la charge de maître d'hôtel ordinaire du Roi et n'eût guère le loisir de faire de longs séjours à Bury, non plus que son fils aîné Florimond III († 1569) attaché au service du duc de Guise puis de Catherine de Médicis (3).

Aussi trouve-t-on peu de mentions du château dans cette même période. Le domaine pourtant s'accroît. Par des lettres patentes d'avril 1566 données à Paris, le Roi réunit les chatellenies de Blémars et Molineuf à celle de Bury, érigée en baronnie en faveur de Claude Robertet. Cette récompense témoigne des bons services rendus par

Claude au Roi plus que d'un intérêt particulier pour le château blésois. L'acte royal précise que la terre de Bury consistait en « belle, ample, et grande marque (?) (4) de maison seigneuriale fermée et entourée de fossez avec un bourg ou villaige » et un devis de travaux de 1554 indique qu'à défaut de nouveaux embellissements, on pourvoyait régulièrement à son entretien (5). Ceci est confirmé par la notice et les trois planches gravées des Plus Excellents Bastimens de France (1579) qui le montrent en parfait état et tel, sans doute, que l'avait connu Florimond Robertet.

Florimond III, esprit fort remarquable, aux dires de Bernier, meurt en 1569 sans postérité. Son frère François reprend Bury et l'habite (6). Ce personnage finit mal et mourut en avril 1602, criblé de dettes et dans la plus grande indigence (7).

Après quoi, selon l'historien blésois, le nom et les biens de la famille Robertet passèrent par les femmes dans les maisons du Fau, de la Chastre, de Babou, de Piovennie, de Maricourt.

En fait, l'on sait qu'à la mort de François Robertet ruiné, des collatéraux acceptèrent la succession sous bénéfice d'inventaire, et la baronnie fut vendue par expropriation le 17 août 1604, à Nicolas de Neufville seigneur de Villeroy (8) d'où elle passa à son neveu Charles qui appartenait aux Robertet par son mariage avec Marie de Mandelot (fille de François de Mandelot et d'Eléonore Robertet, elle-même petite-fille de Florimond).

Le château devait être alors fort délabré si l'on en juge par les travaux qu'y entreprirent aussitôt les nouveaux propriétaires. C'est en 1611 d'importants ouvrages de couverture (9), puis en 1613-1614, des réfections de maçonnerie nécessitant le transport depuis la Loire de nombreux tombereaux de sable (10). En juin 1620, un inventaire des « meubles, armes, etc. se trouvant au château de Bury » (11) effectué sans doute à l'occasion de la prise de possession du château par Charles de Neufville à la mort de son père Nicolas, n'énumère que des objets incomplets « rompus... en plusieurs endroits » comme on s'y attend dans une demeure laissée à l'abandon depuis de longues années. Charles de Neufville fait détruire la chapelle du jardin, nous ignorons pour quelle raison ; il est probable, que située en équilibre précaire au rebord extrême de la terrasse, elle menaçait de s'effondrer. Sur la gravure de Cottard, peu après 1642, elle a en effet disparu. Qu'est-il advenu des fragments provenant de sa destruction ? Il n'est pas impossible qu'une partie ait été enfouie sur place formant le tumulus observé à la fin du XIX^e siècle par E. Dacier. Des fouilles pourraient être fructueuses comme le souligne déjà ce dernier (12).

C'est en faveur du sire de Villeroy, son secrétaire d'état, que le roi érigea la terre et baronnie de Bury en titre de comté par brevet du 1^{er} décembre 1633, donné à Saint-Germain-en-Laye.

Cependant les Neufvilles ne portèrent, ce semble, qu'un intérêt secondaire à Bury, leur château familial de Villeroy gardant la première place dans leurs préoccupations. C'est pour le décorer qu'au dire de Chesneau (13), ils enlevèrent de Bury nombre d'œuvres d'art...

Ils ne tardèrent pas d'ailleurs à s'en défaire. Le 12 décembre 1633, Charles de Neufville échange « la baronnie et comté de Bury paroisse de St Segondin des Vignes, consistant en château, maison seigneuriale..., droit de chapelle en l'église St Honoré de Blois, la moitié de la terre et Seigneurie de Blémars, autrement-dit Charaman, contre une rente perpétuelle » (14) au profit de Charles, Marquis de Rostaing qui se trouvait être par sa mère, Françoise Robertet, arrière-petit-fils de Florimond (par François, deuxième fils). La plus grande préoccupation de Charles semble avoir été de rappeler à ses contemporains les hauts faits de sa famille et en particulier de son illustre aïeul dont il essaya de raviver le souvenir par de nombreuses publications, fondations, épitaphes, etc. (15).

Charles eut l'intention première de remettre en état le château de Bury et d'en faire sa demeure principale car de mai 1634 à octobre 1638, des ouvriers ne cessent d'y travailler. Nous avons retrouvé aux Archives de Loir-et-Cher un devis de 1634 concernant des travaux de maçonnerie. Il s'agit de rendre habitables certaines chambres afin, semble-t-il, de permettre à des ouvriers de s'y établir en permanence. En 1636, nouveau devis (16) relatif à des ouvrages de charpenterie et de couverture à la tour située au bas du jardin du château de Bury. Au printemps 1638 (17) sont entrepris des travaux de plus grande envergure. Le marché est d'interprétation délicate ; on projetait, semble-t-il, de transformer le premier étage de l'aile nord, jusqu'à là réservé à l'habitation, en salles de réception. En conséquence, l'on rendit indépendantes les pièces de services situées à l'extrémité ouest de ce bâtiment en leur donnant escaliers et dégagements individuels.

En octobre de cette même année 1638, un autre devis énumère les nombreuses réparations nécessitées par les lucarnes, gouttières et « nous » des corps de logis, le grand escalier, les tours de la Cour d'Honneur, le portail, les cheminées des deux tours du jardin, etc. Deux autres dates (janvier 1639 et octobre 1645), portées sur l'acte correspondent sans doute aux différentes étapes de sa mise en application. Le programme était en effet d'envergure.

C'est à cette époque, semble-t-il, que fut aménagée, en avant du château, l'immense cour représentée par P. Cottard, ainsi qu'un bâtiment de type identique visible sur les gravures de Silvestre et de Mérian, dans le prolongement du bâtiment nord de la basse-cour, par delà les douves (18).

De nombreux actes et quelques fragments de sculptures attestent la construction d'une chapelle par Charles de Rostaing, en rempla-

cement de celle détruite par les Neufville. Parmi les papiers inventoriés à Onzain, en 1734 (19) se trouvait « une liasse contenant 5 pièces concernant la chapelle de Bury parmi lesquels est la fondation de la ditte chapelle passée par messire Charles, marquis et comte de Rostaing, en datte du quinze janvier mil six cent quarante cinq par-devant maistre... notaire au chastelet de paris ».

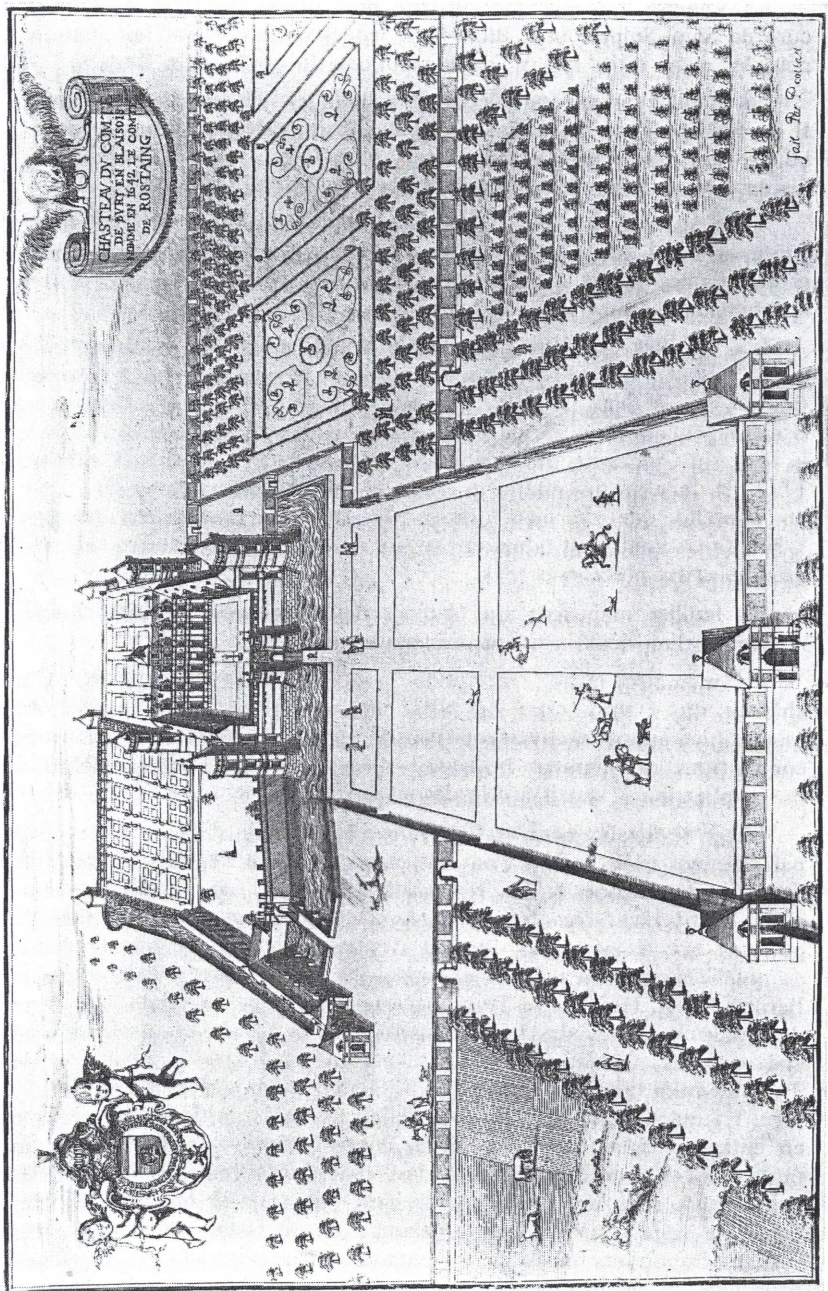
Cette chapelle, dédiée au Saint patron du fondateur, saint Charles Borromée, fut très rapidement édifiée.

Cependant l'intérêt porté à Bury se relâchait bientôt : l'acquisition en 1641 du château voisin d'Onzain (20) devait être fatale à l'ancien château des Robertet. En novembre 1641 (21), Charles de Rostaing exprime la volonté que sa terre d'Onzain, joignant celle de Bury n'en soit jamais séparée ; et dès février 1642, il obtint des lettres patentes ordonnant la réunion de la châtellenie d'Onzain au Comté de Bury sous le nom de Comté de Rostaing. L'ensemble ne formait plus qu'un seul domaine. Ce fut la cause de la décadence de Bury car les Rostaing ne jugèrent pas utile, et bientôt n'eurent plus les moyens, d'entretenir deux châteaux si voisins. Pourquoi Onzain fut-il choisi comme lieu de résidence de préférence à Bury ? Nécessitait-il moins d'entretien, ou, plus moderne, se prêtait-il mieux à l'habitation ? Car pour la beauté, il ne valait pas Bury d'après l'apostrophe que lui lance Chesneau :

« Tout ravissant que tu sois,
Tu seras pourtant soubs les lois
De Bury, le tout magnifique » (22).

Quoi qu'il en soit, à dater du départ des Rostaing à Onzain peu après 1650 (23), Bury est laissé à l'abandon, seule la ferme établie dans la basse-cour est encore habitée et de nombreuses pièces d'archives, actes notariés, comptes, attestent qu'elle fut exploitée sans interruption jusqu'à la fin du siècle suivant (24).

Quant au château, on ne s'y intéresse que pour le dépouiller : Charles de Rostaing à la fin de sa vie († 1660) puis surtout son fils François († 1666) et la femme de ce dernier Anne-Marie d'Eure d'Aiguebonne († 1724) sont harcelés par des soucis d'argent autrement pressants que l'entretien d'un édifice qu'ils n'occupaient pas (25). Bien plus, ils emportèrent dans la demeure rivale, meubles, archives, objets précieux, dont beaucoup durent être vendus par la suite (26). Puis lorsque Bury commença à tomber en ruines, ce fut le tour des charpentes, des planchers et de divers matériaux de construction... En 1682 Bernier écrivait que la galerie était ruinée depuis peu. C'est vers cette époque que l'on trouve les premières mentions du dépècement du château : voulant restaurer la chapelle Notre-Dame de Lorette au Bas-Bury, Anne-Marie d'Eure d'Aiguebonne commande de prendre au château voisin tous les bois et ardoises nécessaires ; à ce propos est même cité le « commis à la vente des démolitions du château de Bury » (27).



La Vallière a relevé une curieuse note datée de 1691 de Girard, curé de Saint-Sulpice près Blois (28), lequel déclare « j'ai fait bâtir à neuf les deux petits autels, des démolitions du château de Bury ».

Le château servait donc de carrière pour les habitants des environs. Il en fut de même sous les successeurs d'Anne-Marie d'Eure d'Aiguebonne, son neveu Alex-Louis Perachon de Varax (1724-1734) puis le fils de celui-ci J.-M. Perachon de Varax (de 1734 à 1753) (29).

Dans les comptes tenus pour ce dernier (30) figurent en octobre 1738, la vente de vieilles pierres et de planches du pressoir de Bury et les sommes payées « au Loup pour avoir aydé à charger des pierres au château de Bury ».

Les comptes de cette même année fournissent une précieuse indication quant à la date d'un feuillet intitulé « Explication sur le plan de Bury » inséré dans la série topographique du cabinet des Estampes. Il est fait mention de 32 journées passées à l'arpentage pour le plan de la terre du Comté de Bury depuis le 19 août 1737 jusqu'au 8 octobre 1738. Et dans un inventaire du charrier de Rostaing effectué en 1754, on apprend que ce plan dressé par Dert, arpenteur-juré, occupe « 30 cahiers contenant tables et extraits » ainsi que deux autres cahiers, brouillons des précédents (31).

Le feuillet manuscrit du Cabinet des Estampes provient certainement de l'un deux et est probablement un brouillon.

Le mémoire porte l'indication pour les différentes parties du château du « vray estat où elles sont » ce qui nous permet de reconstituer approximativement l'aspect de l'édifice en 1738, que nous connaîtrions de manière beaucoup plus précise si le plan joint à l'« explication » venait à être découvert (32).

L'état de délabrement des différentes parties du château correspond parfaitement avec ce que l'on sait par ailleurs de l'époque respective de leur construction et des restaurations qu'elles ont subies. L'avant-cour, relativement récente, ne montrait que quelques brèches, mais le portique accolé au revers du mur d'entrée était complètement ruiné, ce qui ne saurait guère étonner puisqu'il l'était déjà en 1682, lorsque Bernier le vit. Des quatre Tours accostant la cour d'honneur, les deux du fond ont pour ainsi dire disparu ; la tour nord-ouest serait en état « si les pierres des croisées n'avaient été ôtées ». Quant à la Tour du midi (adossée aujourd'hui à la maison moderne) le fermier y loge. La maçonnerie des deux tours du bas du jardin subsiste presque en entier et la « fuye » du jardin contigu n'est que découverte, les murs étant en bon état. En effet des réparations avaient été effectuées à ces tours sous les Rostaings. Il n'est pas clair si les façades des corps de logis étaient encore debout ; il en restait au moins des vestiges importants puisque l'on énumère successivement « la principale face du château sur la terrasse » (le jardin), « la face du château

en dedans de la cour », « la face extérieure du côté du Mydy » etc. En tous cas, la voûte supérieure des deux étages d'offices situés sous le logis principal est « ruiné en plusieurs endroits ». Les caves également voûtées de l'aile nord sont comblés de débris et « l'entrepreneur qui a fait le plan n'a pu y descendre » (33). De même, « le fossé devant la porte de l'entrée est comblé en plusieurs endroits de ruines ». Des fouilles ne se révéleraient-elles pas fructueuses en ces emplacements ? (34).

Le délabrement du château est confirmé par une carte manuscrite de la région blésoise datée de la première moitié du XVIII^e siècle (35) où Bury est désigné par le signe réservé aux ruines.

En décembre 1753, peu après le relevé du sieur Dert, la terre et Comté de Rostaing, Bury, Onzain et dépendances « consistant principalement dans un château situé dans le bourg d'Onzain » est vendu par J.-M. Alex, Perachon de Varax à M. Julien Clément de Feillet, conseiller au Parlement de Paris (36). Le contrat de vente contient plus d'un détail intéressant. Il est stipulé que l'acquéreur doit continuer d'acquiter une rente annuelle au chapelain de l'ancienne chapelle de Bury pour la desserte des messes fondées par les précédents seigneurs (37). S'agit-il toujours de la chapelle du château construite par Charles de Rostaing ? Dans ce cas, cela prouverait que des parties importantes de l'édifice étaient encore debout. Mais il est probable qu'à cette date la fondation avait été transférée dans la chapelle Notre-Dame de Lorette au bas-Bury.

On lit, d'autre part, dans le même acte, que le vendeur promet de délivrer les titres et pièces étant dans le chartrier du château sur la demande de l'acquéreur auquel il reconnaît en outre le droit de faire retirer tous autres titres et pièces aux mains de ceux qui se trouveront les avoir (38).

Quant aux meubles se trouvant au château d'Onzain, le vendeur les laisse presque tous à l'acquéreur (39). Dès lors le domaine passe de mains en mains puis est finalement démembré (40). Julien Clément de Feillet le revend par contrat du 17^e février 1760 à J.-M. Hugues de Péan, major au Canada, époux d'Angélique Renaud d'Avesne des Meloizes (41).

A la mort de J.-M. Hugues de Péan, en 1782, fut procédé à un inventaire des meubles, effets mobiliers, etc. étant au château d'Onzain. S'il révèle un train de maison important (42) et un grand luxe d'ameublement et d'objets d'art, nous n'y avons pas relevé mention d'objets susceptibles de venir de Bury.

Après 1782, la terre d'abord indivise entre la veuve du Major et son héritière, sa nièce, Mlle Angélique de Péan, passe ensuite à celle-ci (1785), qui la revend (43) à E.J.S. Foullon d'Ecottier,

Intendant de la Martinique (1791), y compris « les vases, ornements et meubles de la chapelle, les meubles meublants, etc. ».

Vers 1820, Foullon cède l'ensemble à M. Crignon-Bonvalet (44) c'est ce dernier qui fit démolir le château d'Onzain en 1823 pour tirer profit de la vente des matériaux. Le domaine, possédé de 1832 à 1851 par Mme Crignon-Bonvalet, est ensuite revendu en détail par ses héritiers. Un neveu de la défunte, Fr.-Philippe Gastebois, garde les ruines du château de Bury, vendues en 1868 à M. Ragon, Inspecteur Général de l'Université. Ne trouvant aucun revenu à tirer des ruines et de la petite métairie voisine, celui-ci les revend à une riche Anglaise, Mrs Trawford qui, à sa mort, en 1882, les laisse à son mari.

En juin 1892, le domaine est vendu à M. Paul Jousselin (45) qui fit bâtir la maison actuelle contre une tour de l'ancien château. Le nouveau propriétaire exprima la volonté de ne pas nuire au caractère général des ruines (46).

Bury est acheté vers 1921 par Mme Lenoir (47) puis en 1925 par Alibert, Conseiller d'Etat, qui le revend en 1931 à un marchand de biens du Loir-et-Cher qui ne trouva pas acquéreur avant juillet 1933 où le domaine passe à Henry Reverdy. Par la suite les deux fils de celui-ci, M. Joseph Reverdy, Curé de Saint-Gervais, Saint-Protais à Paris et le Dr Jean Reverdy, habitant Pontoise, ont possédé Bury en co-propriété jusque vers 1969. Le château appartient aujourd'hui à M. et à Mme de Guillenchmidt.

(1) A. Berty (*Histoire générale de Paris*, Tome I, p. 95) signale l'existence d'un hôtel d'Alluye, paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, possédé après 1531 et avant 1580 par la veuve de Florimond Robertet.

(2) Arch. Nat. J. 960 fol. 20vo, cf. notes manuscrites de Georges Robertet.

(3) Bernier, *Histoire de Blois*.

(4) Mot dont la lecture dans le texte est incertaine.

(5) Archives Loir-et-Cher devis de 1554 : concerne des réparations de charpenterie peu importantes.

(6) Dans de nombreux actes (1577-1581...) sa présence est signalée à Bury.

(7) **Extrait du registre des sépultures de la paroisse de Saint-Martin de Blois** (cf. notes manuscrites de Georges Robertet) : « le 10 avril 1602, François Robertet, naguère baron d'Alluyes est décédé en son château de Bury et n'a eu moyen, faute de sagesse, de se faire enterrer à St-Honoré, en la chapelle de ses prédécesseurs, ains à St Ségondin, et a été porté par les villageois et enseveli sur une échelle, comme les pauvres simpliciens ».

(8) Villeroi près de Mennecy dans la vallée de l'Essonne, important château achevé vers 1559 par Nicolas de Neufville commis par François I^{er} à l'ordonnance Supérieure de ses Bastimens, charge qu'il conserve sous Henri II et François I^{er}.

(9) Arch. de L.-et-Ch. Min. not. 48-771 du 28 août 1611.

(10) Id. 48-714.

(11) Id. 48-1005, 10 juin 1620.

(12) E. Dacier, Thèse de l'Ecole des Chartes (1898), exemplaire manuscrit déposé aux archives de Loir-et-Cher.

(13) H. Chesneau « Stances faites en la mémoire de hault et puissant seigneur messire Florimond Robertet », Bury-Rostaing 1650.

(14) Arch. Nat. T. 99 4-6.

(15) Des épitaphes furent ainsi placées vers 1655 dans les églises de St-Secondin-des-Vignes (près Bury), Onzain, St-Honoré de Blois, Cour-sur-Loire, Brou, Vaux-le-Pesnil (S.-et-M.), et dans plus de trente chapelles de Paris. Les différentes publications ordonnées par Charles de Rostaing et dirigées sans doute par H. Chesneau, racontent en détail l'histoire de ses fondations : « Recueil mémorial des Lettres patentes du changement de nom », Paris, 1656, etc. voir H. de Gastel : Les barons de Brou de la maison de Rostaing, dans le Bull. de la Sté Dunoise n° 73 (juillet 1887).

(16) Arch. L.-et-Ch. Min. not. 48-829, devis du 15 janvier 1636.

(17) Id. 48-785, devis du 16 avril 1638.

(18) Le style de ces constructions évoque bien le deuxième quart du XVII^e siècle.

(19) Inventaire après décès d'Alexandre-Louis Pérachon de Varax, héritier des Rostaing, dressé à Onzain en janvier et février 1734. Arch. Nat. T. 99 4-6, f° 104.

(20) Obtenu par échange avec le marquis de Vibraye. Les deux seigneuries de Bury et d'Onzain avaient déjà été réunies de 1215 à 1319 environ.

(21) Codicille du Testament de Charles de Rostaing, Arch. Nat. T. 611.

(22) Chesneau, Poème sur Onzain, extraits publiés par Dupré (Mém. Sté Sciences et Lettres du L.-et-Ch., 1873).

(23) En janvier 1645, Charles de Rostaing fait encore un long séjour à Bury. Cf. Testament cod. 22 mars 1645. Arch. Nat. T. 611.

(24) Bail en 1650 à Aubourg, marchand d'Onzain.

Comptes des dépenses et recettes des années 1746-48 (Arch. Nat. T. 991-3) où sont cités « les grains qui sont dans le chambre de Bury »...

Comptes des dépenses effectuées en 1751-53 (T. 994-6) pour faire valoir la métairie du château de Bury : réparation à la grange, au pressoir, à la métairie...

(25) François meurt criblé de dettes (cf. Arch. Nat. T. 994-6 et T. 611-2, créances).

(26) 22 juillet 1666. Procès verbal de la vente des meubles de la succession de feu M. le Comte de Bury à la requeste de sa veuve (T. 611 1-2). Peu après il semble qu'une transaction soit intervenue entre les créanciers et la veuve en vertu de laquelle celle-ci aurait gardé Bury et partie de ce qui provenait de la succession (cf. T. 611-2).

(27) Arch. du L.-et-Ch., 48.404, 24 septembre 1680.

(28) La Vallière : Bury 1890, p. 34.

(29) C'était l'ami de Voltaire qui fit, dit-on, des séjours à Onzain ; cf. Dupré « Onzain », mém. de la Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher, VIII, 1873.

(30) Comptes de Pillon receveur d'Onzain, Arch. Nat. T. 994-6.

(31) Inventaire du chartrier de Rostaing 1754, Arch. Nat. T. 611-2. Ces 30 cahiers concernent exclusivement la seigneurie de Bury, les terres voisines occupant d'autres volumes ; il s'agit donc d'un plan très détaillé.

(32) Nous espérons le retrouver aux Archives Nationales bien que nos recherches jusqu'ici se soient révélées vaines. En effet c'est là qu'ont été déposés la plupart des papiers venant de la famille de Rostaing parmi lesquels figurait le relevé.

(33) On peut encore voir sous l'ancienne aile nord ces caves voûtées ; elles n'occupent que la moitié environ de la longueur de l'aile et doivent avoir été murées. L'auraient-elles été avec des fragments provenant des parties démolies du château, comme le suggère la remarque précédente ?

Gilles
GOUBET

Artisan MAÇON - PLATRIER

Cheminées tous styles

- Revêtements -

MOLINEUF - Tél. 78-69-98

Electricité Générale

Plomberie - Sanitaire
Chauffage électrique - Chauffage fuel

 **Guy BISSON**

Primagaz - Electro-Ménager

MOLINEUF - Tél. 78-64-43

(34) L'un des anciens propriétaires, curé de St-Gervais St-Protais (à Paris), a déjà retiré du puits de la basse-cour quelques fragments de sculpture.

(35) Carte destinée sans doute à préparer l'Atlas de Cassini. B.N. Cartes et Plans, 4^e carton, n° 1239, env. de Chambon Ge DD 2987.

(36) Arch. Nat. T. 991-2, 3^e liasse.

(37) On a d'autres preuves que longtemps après que Bury ait été abandonné, un chapelain continuait à venir dire la messe tous les jours dans la chapelle du château, en vertu de la fondation faite par Charles de Rostaing en 1645.

(38) Les archives relatives à Bury n'ont donc pas été dispersées au moment de la vente de 1753. Elles n'ont quitté le chartrier d'Onzain qu'à la Révolution et ont été déposées par la suite aux Archives de Loir-et-Cher et surtout aux Archives Nationales.

(39) Qui en reçoit 21 668 livres y compris le prix des bestiaux de la ferme.

(40) La liste des propriétaires successifs de Bury a été établie à l'aide des documents suivants :

— Dupré, op. cit. 1873.

— La Vallière, Bury 1890.

— Notes manuscrites de G. Robertet 1886-88.

— Archives particulières de la famille Jousselin qui fut propriétaire de Bury au XIX^e siècle. Certaines pièces ont été données à M. Georges Fessart, maire de Courville-sur-Eure.

(41) Pour 450 000 livres.

(42) Après le Traité de Paris, en 1763, les Péan reçoivent au château d'Onzain beaucoup de réfugiés canadiens.

(43) Pour 864 178 livres, dont 14 100 pour le mobilier et 850 078 livres pour les immeubles.

(44) Pour 161 000 francs.

(45) Pour 105 000 F. Ce dernier l'emporte, lors de l'adjudication, sur la veuve de Georges Robertet. Il s'en est fallu de peu (500 F) que les ruines du château de Florimond ne reviennent aux mains de ses lointains descendants.

(46) Cf. lettre adressée à Mme Georges Robertet. On y apprend que les armes de Florimond Robertet, apposées sur la façade de la maison actuelle, sont modernes et ont été placées par lui.

(47) Ces dernières indications nous ont été données par les anciens propriétaires de Bury, MM. Reverdy.

MENUISERIE

INDUSTRIELLE

PRÉFABRIQUÉ

**RAYMOND
AYMON**

MOLINEUF - Tél. 78-68-31

ENTREPRISE de MAÇONNERIE

Hubert ROUSSEAU

MOLINEUF - Tél. 78-65-38

Travaux administratifs et privés

— NEUF et ENTRETIEN —

● Entreprise Pilote ●

CHARPENTE - COUVERTURE

— Neuf et Restauration —
- Etagage et Colombage -

★ **LUC BARBEAU** ★

Poseur agréé Vertuile
Chêneau Genevée - Fréteval

MOLINEUF - Tél. 78-62-80

Devis gratuit

— SERRURERIE —

— FERRONNERIE —

CLOTURES - PORTAILS

André Goujon

41 - MOLINEUF

Tél. : 78-67-74

Libre-service SPAR - Boucherie HURON - Épicerie - Pain